

patrie donner un libre cours à ses larmes et à sa douleur ; mais il se borna toujours à gémir sur son sort et sur celui de ses confrères. J'ai vu ses confidants intimes, et ce sont des citoyens respectables ; ils lui rendent ce témoignage glorieux, que jamais il ne lui échappa un murmure ; il baissa la tête sous la main qui le frappait, et porta la résignation jusqu'à blâmer ceux des siens auxquels leur infortune arrachait des plaintes. C'est dans ces moments désastreux, qu'on voit le triomphe d'une vertu fondée sur la religion ; c'est alors qu'une saine philosophie élève l'âme au dessus des revers. Le P. Beraud montra dans cette circonstance toute la sensibilité d'une âme vivement affectée ; mais en même temps il nous fit voir un sage que le malheur frappe et n'abat pas ; il trouva dans lui-même le soulagement de ses maux, il s'enveloppa de son innocence, et bientôt il poursuivit la route paisible dont la tempête l'avait écarté pour quelques instants ; les sciences vinrent à son secours, l'étude lui présenta ses charmes, et il ne fut pas entièrement perdu pour vous ; il trouva encore quelque douceur à vous faire part de ses travaux.

Dès les premières années de sa disgrâce, il vous fit passer un *Mémoire* sur l'éclipse annulaire du 1^{er} avril 1764, la première de cette espèce qui ait été observée en France ; son but était de prévenir les observateurs, et de les rendre attentifs à certains phénomènes auxquels elle pouvait donner lieu, et qui étaient capables de décider plusieurs points encore contestés parmi les astronomes.

Il distingue d'abord l'éclipse annulaire astronomique, et l'éclipse annulaire optique. Il donne une idée nette de la première, apprend dans quelles circonstances elle doit arriver, annonce qu'elle doit être telle pour la Bretagne, la Normandie, la Picardie ; réfute ceux qui nous avaient menacés d'une obscurité totale, et nous promet encore la septième partie des rayons du soleil. Il marque aux astronomes la place de Vê-